

à une réflexion grammaticale; il ne s'occupe pas des mots, mais des pensées. Il donne au cœur humain la place usurpée par la syntaxe. "Le père, la mère, l'ami, le vieillard, l'épouse, le fils," il étudie tour à tour ces grands types, et nous montre comment ils ont été compris par tels et tels écrivains qu'il interroge et compare. Cette seule méthode était un trait de génie; et quelques sacrifices que Chateaubriand ait faits à la rhétorique, on peut dire que par là il en a été l'heureux vainqueur. Car on peut faire bien des reproches à notre siècle, mais, grâce à Dieu, ce n'est pas le siècle de la rhétorique. Il dit ce qu'il pense, sans périphrase et sans apprêt. Chez Chateaubriand il reste encore quelques défauts de l'ancien régime littéraire; mais ne vous y trompez point: si, par quelques détails de son style, l'auteur du *Génie du Christianisme* appartient encore à l'école de Jean-Jacques Rousseau et de Bernardin de Saint-Pierre, il en est très éloigné par le coup-d'œil. Quel est l'écrivain du XVIIIe siècle qui aurait osé prendre pour base d'une nouvelle critique les passions, les caractères, les différentes situations de l'âme humaine?

Mais il faut ajouter que Chateaubriand est, en outre, le puissant créateur d'une nouvelle science qui n'a pas fait, depuis le *Génie du Christianisme*, assez de progrès dans le monde. Je veux parler de "l'art comparé." Il viendra un temps, soyez-en certain, où, sur l'expression de chacun de nos sentiments, on interrogera tour à tour tous les arts, l'un après l'autre. Il viendra un temps où le professeur de rhétorique (s'il y a encore une classe à porter ce vilain nom) dira à ses élèves qui l'écouteront, ravis: "Nous allons étudier l'amour d'une mère dans l'histoire d'abord: voici la mère des Machabées; puis, dans la peinture, voici une vierge de Raphaël; puis, dans la sculpture, voici une *pietà* de Michel-Ange; puis, dans la musique, voici une mélodie de Gounod." Quel charme de pouvoir suivre ainsi la même pensée, le même sentiment à travers tant d'interprétations qui sont à la fois si diverses et si ressemblantes? Quelle élévation dans cette méthode littéraire! Quelle heureuse vivacité dans l'enseignement de la littérature et de l'art ainsi compris! C'est Chateaubriand qui a encore frayé cette belle route sans en atteindre le terme, que ses petits neveux connaîtront. Dans ses chapitres sur les Passions et les Caractères, il n'a cessé de comparer toutes les littératures de l'antiquité avec toutes celles des temps modernes. C'était déjà très hardi, et nous devons pardonner à cet esprit aventureux et primesautier s'il n'a pas encore osé aborder la comparaison des différentes branches de l'art avec l'éloquence, l'histoire et la poésie. Mais il a et il aura des imitateurs. L'élan est donné, et dans quelques vingt années, on citera dans un morceau de critique ou du haut d'une chaire, on citera une phrase de Beethoven, un dessein de